Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 71 (1932)
Heft: 11

Artikel: Le feuilleton : à côté du bonheur : [suite]
Autor: Musy, Louise
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-224482

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

car enfin nous l'avons lue l'annonce de ton décès ?...

Claude Gervais triomphait.

— Enfants !... enfants que vous êtes !... Bien sûr, vous l'avez lue l'annonce de mon décès... Et vous n'avez donc pas compris... non... rien ?... Mais j'ai eu du génie, mes amis, voilà tout! Pour la première fois de ma vie, j'ai eu du génie en me faisant passer pour mort... Désormais, je frapperai à coup sûr, on ne l'aura plus ce vieux Claude! Je connais maintenant mes faux amis, ceux qui ne sont pas venus à mon enterrement !...

E. M.

A côté du bonheur. 13

Ayant ainsi conclu et mis le point final aux sombres pensées qui avaient fait son tourment pendant des mois, elle se leva et descendit faire le déjeuner. Dans la nuit glacée, le village s'éveillait. On entendait dans la rue le pas lourd des vachers chaussés de socques, et le piétinement du bétail allant à la fontaine.

Une bête, parfois, glissait sur le chemin gelé, le vacher jurait, criait, puis une à une, sans hâte, les vaches rentraient dans l'étable tiède. Le char du laitier passait, emmenant à Lausanne ses boilles pleines, puis le silence revenait dans la rue, tandis que dans les cuisines, les ménagères allumaient le feu.

— Tu t'es levée trop matin, Juliette, dit Mme Destral de sa voix dolente, lorsqu'à son tour elle descendit, le dimanche, tu pourrais bien rester au lit jusqu'à six heures

— Mais, ma pauvre maman, on a encore plus d'ouvrage le dimanche matin que les autres matins ; d'ailleurs, le dimanche n'est jamais trop long.

— Qu'as-tu ? tu as l'air toute gaie.

Juliette se mit à rire.

— C'est peut-être parce que Lucien Givray m'a demandée en mariage.

Mme Destral, qui mettait la table, s'arrêta net, toute saisie.

— Mon té, j'aurais bien dû m'y attendre, mais ça me fait un effet... tu lui as dit oui ?

— Naturellement !

Mme Destral soupira.

— Oh ! maman, te voilà encore pas contente! moi qui croyais te faire plaisir.

— Ça me fait plaisir, j'ai toujours désiré que tu te maries jeune... Lucien est un gentil garçon, mais j'avais pensé autre chose.

— Qu'est-ce que j'entends ? dit M. Destral qui entrait, te voilà fiancée à Lucien Givray ?... Ma foi, je suis content, j'avais peur de te voir venir vieille fille, et puis, ma foi, ce garçon est un beau parti, il n'y a pas des Lucien Givray pour toutes celles qui en veulent... me voilà tout rajeuni, toi aussi, maman ?

— Oui, oui, dit Mme Destral.

— Alors, comme ça, vous avez fait un accord par devant les vaches ? Elles ne valent rien comme témoins, tu sais.

— Justement, comme on n'a pas encore besoin de témoins, on a décidé, ou plutôt, j'ai décidé, qu'on ne veut rien dire pour le moment, on ne sait jamais... autant être prudents.

— Drôle d'idée... et puis, si tu crois cacher ça ?... les gens savent déjà que tu fréquentes.

— Eh bien tant pis, je ne veux pas me fiancer pour le moment.

— En tous cas, on veut faire une noce à tout casser... mon fils m'a brûlé la politesse, je veux pour ma fille une noce, quelque chose d'extra.

— Mon pauvre Victor, dit Mme Destral, que tu as pourtant peu d'escient. Alors, je pense que tu ne vivras pas avec ta belle-mère; puisque c'est comme ça une terrible femme.

— Oh ! bien entendu.

— Alors, comment voulez-vous vous arranger ?

— La mère de Lucien ira vivre avec son fils aîné qui est donc son fermier... Elle a toujours regretté d'avoir quitté sa maison et son domaine, elle sera bien contente d'y rentrer.

— Et l'autre belle-fille ?

— Henriette ? Oh ! celle-là est une femme à s'arranger de tout.

C'était, ce matin-là, au tour de Mme Destral d'aller au sermon, et Juliette resta pour faire le dîner. Elle allait et venait gaîment dans la cuisine, elle chantonnait en écumant le pot-au-feu, lorsqu'on frappa à la porte.

— Entrez, dit-elle, croyant voir une voisine.

Mais ce fut Samuel Fayot qui entra.

— Samuel ! fit-elle étonnée, un peu de contrariété dans la voix.

Il s'arrêta net près de la porte et regarda la jeune fille.

— Je vois, dit-il, que je te dérange.

— Quelle idée !... entre dans la chambre, je suis bien contente de te voir.

— Non, je ne veux pas entrer, je peux bien te dire ici ce que j'ai à te dire, et je ne serai pas long...

— Je t'aime toujours la même chose, Juliette, alors je viens te demander si peut-être...

Il s'arrêta de nouveau. Ils étaient en face l'un de l'autre, debout tous deux, lui en pleine lumière, ses larges yeux bleus reflétant une étrange émotion. Il attendait un moment. Elle ne parlait pas, la gorge serrée.

— Mon pauvre Samuel, dit-elle enfin.

— Oh ! alors, c'est non ?

— Samuel, tu ne sais pas quelle peine ça me fait... je me suis fiancée hier soir.

— Oh ! fit-il encore. Alors, adieu, Juliette... j'espère, oui, j'espère que tu seras heureuse.

Il était déjà dehors. Elle le suivit sur le seuil. Elle eût voulu le rappeler, lui dire... lui dire quoi ?... Elle ne savait pas. Il descendit la rue, la tête haute comme d'habitude, la démarche assurée, et avec cet air de force tranquille qui était le sien.

De sa fenêtre, une voisine curieuse le regardait, puis regardait la jeune fille.

Juliette rentra, et, saisie d'une inexplicable tristesse, se mit à pleurer.

XIV

Décembre avait passé, puis janvier. L'événement capital de la vie des Clairmontois en ce commencement d'année, fut le mariage de Maurice Destral. Il épousait une jolie héritière, un parti beaucoup plus reluisant que la pauvre Juliette, qui, du reste, entendit sonner les cloches avec une sérénité mitigée d'un peu de mélancolie. Comme tout cela était étrange!... Lucien était à noce. Avec embarras, il avait expliqué à sa fiancée qu'il n'avait pu refuser l'invitation de son cousin, à quoi Juliette avait répondu qu'elle ne comprenait pas pourquoi il la refuserait... Ce qui était passé était passé, c'était comme, si cela n'eût pas été... Mais, en disant cela, elle sentait bien que son ancien fiancé jamais ne lui serait tout à fait indifférent, et que, lorsque près d'elle, on dirait « Maurice », ce ne serait pas comme si l'on disait « Jules », ou « Frédéric »..., Juliette, d'ailleurs, ne s'attardait guère sur l'irréparable, et ne se confondait pas en regrets. De Maurice, elle passait très vite à Lucien, et du passé à l'avenir. Lucien, un de ces jours, allait parler à un entrepreneur pour les réparations les plus urgentes, et ils ne tarderaient pas trop à se marier. M. et Mme Destral diminueraient leur train de campagne, se contenteraient d'un jardin et de quelques lopins de terre, de ce côté-là, non plus elle n'avait aucune inquiétude.

Lucien vint le lendemain après-midi déjà tandis qu'elle ne l'attendait que le soir. Il était porteur d'une mauvaise nouvelle. Suzanne avait pris froid à la noce, elle avait quelque chose comme la grippe, elle réclamait avec insistance les soins de sa future belle-sœur.

— C'est que, dit Mme Destral appelée en consultation, ça n'a pas tant bonne façon, surtout que tu n'es pas fiancée officiellement.

Lucien se mit à rire.

— C'est tout comme, dit-il, les gens savent bien à quoi s'en tenir.

— Alors, votre maman serait d'accord pour que Juliette aille ?

— Pensez !... elle serait bien contente, il faut faire des cataplasmes, des tisanes, des drogues...

— Mais, maman, dit Juliette, je ne vois pas pourquoi tu fais des histoires, c'est bien sûr qu'il me faut aller

— Oui, bien sûr, on ne peut pas refuser ça à cette pauvre petite.

(A suivre). *Louise Musy.*

Le Traducteur, journal allemand-français pour l'étude comparée des deux langues. — Le but poursuivi par cette publication est de faciliter et de rendre agréable l'étude complémentaire des langues allemande et française. — Demandez un numéro spécimen à l'administration du « Traducteur », à La Chaux-de-Fonds (Suisse).

Bourg-Ciné-Sonore. — Le Parfum de la Dame en Noir, qui passe au Bourg, relate les aventures extraordinaires du sympathique reporter Joseph Rouletabille, créé par le célèbre romancier Gaston Leroux. On retrouve dans ce film les excellents interprètes du « Mystère de la Chambre Jaune » : Hugette ex Duflos, Roland Toutain, Léon Belières, Marcel Vibert, Kissa Kouprine. Le réalisateur Marcel L'Herbier, un artiste né, crée dans la beauté : beauté des extérieurs qu'il choisit, des intérieurs qu'il compose. « Le Parfum de la Dame en Noir » est un parfum d'aventure, un parfum de mystère, un troublant mélange d'angoisse, de tendresse et de bonne humeur. Dimanche, matinées à 14 h. et 16 h. 15.

GRAINES
potagères, fourragères, et de fleurs de 1er choix

Adressez-vous à
Michel GLOOR
Grainier
Av. Beaulieu 5, Lausanne
(Vers la place Chauderon)

Achetez
votre Trousseau
AUX TISSERANDS
4, rue Madeleine LAUSANNE
Près de l'Hôtel de Ville A. Lévy

TREUTHARDT
Opticien spécialisé dans le choix des verres, le confort des montures, l'exécution des ordonnances. — 35 ans de pratique.
Place Faucon - St-Pierre 3, LAUSANNE, Tél. 24.549

Pour la rédaction
J. Bron, édit.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

S. Geismar
Chapellerie. Chemiserie.
Confection pour ouvriers.
Bonneterie. Casquettes.
Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE